

La Nueva España – Région ouest des Asturies - Mercredi 18 juin 2008 ⁽¹⁾

La Coordination des Organisations d'Agriculteurs et Eleveurs (COAG) dénonce les attaques d'ours et de loups au bétail à Cangas del Narcea.

L'organisation menace de lancer des actions pour faire pression si on ne contrôle pas les animaux sauvages. Depuis ces dernières années, la région ouest est confrontée à une forte augmentation du nombre de plantigrades.

A la suite de nombreuses attaques dans les élevages de la région, le syndicat a sollicité le Conseil de l'Environnement et du Développement Rural pour que le contrôle des populations d'ours et de loups s'intensifie dans le concejo de Cangas del Narcea. L'organisation lance cet appel après avoir constaté de nombreux incidents sur les troupeaux dans les montagnes et les forêts de Llamera, sur la zone de Monte del Sil. Il avertit que si l'on n'intensifie pas les contrôles sur ces espèces protégées il lancera des actions de protestation.

Le responsable de la COAG pour les Asturies, Óscar Sirgo, souligne que juste hier on a trouvé le cadavre d'un veau de race Asturiana de los Valles qui portait les traces d'une attaque par un animal sauvage. Le propriétaire de la bête s'est plaint aussi de la disparition cette dernière semaine d'un autre veau de même race, et il suspecte un ours de l'avoir tué et enterré puisqu'il n'a pas trouvé les restes.

Óscar Sirgo ajoute qu'il y a deux semaines un autre éleveur, de Villaoril de Bimeda, a perdu une autre vache sûrement à la suite d'une attaque d'ours. Il a signalé le fait aux services de l'Environnement de la principauté « mais on lui a refusé l'indemnisation alors que sur le lieu même on trouvait des signes évidents de la présence de l'ours, des bouses par exemple ».

Les attaques n'affectent pas seulement les troupeaux de vaches, on en constate aussi sur les chevaux. Óscar Sirgo affirme que cette situation provoque « de nombreuses pertes » pour les éleveurs : outre la valeur propre des bêtes (un veau de race Asturiana de los Valles se vend en moyenne environ 600 euros sur le marché), il faut compter les frais vétérinaires pour la mère qui souffre de mammite puisque son veau, tué par les bêtes sauvages, ne peut plus la téter.

Pour toutes ces raisons, la COAG exige que la Principauté établisse « le plus rapidement possible » les contrôles nécessaires pour éviter que ces attaques se reproduisent, il réclame aussi que soient mises en œuvre les mesures légales prévues par la loi pour compenser les pertes.

Pour Óscar Sirgo, l'augmentation « spectaculaire » des dommages est due au fait que ours et loups ne disposent plus d'autant de charognes qu'autrefois pour s'alimenter, depuis que la réglementation européenne empêche de laisser les cadavres en montagne, suite à l'épidémie dite « de la vache folle ». Il accuse aussi les « fortes mesures protectionnistes » que, selon lui, le Principauté met en œuvre.

Le syndicat renouvelle ses exigences pour que soit établi un contrôle « rigoureux » des espèces sauvages, « et notamment le loup et l'ours », il menace de lancer une mobilisation si la Principauté ne donne pas suite à ses revendications.

La population d'ours a augmenté de façon considérable dans l'ouest des Asturies grâce aux mesures de récupération mises en œuvre ces dernières années. Des habitants ont fait part de leurs craintes suite à la présence des ours près des maisons, avec le risque d'attaques sur les bêtes domestiques.

(1) [Note du traducteur](#) Voir analyse du contexte et commentaire à la suite de la traduction.

Article en castillan = http://www.lne.es/secciones/noticia.jsp?pRef=2008061800_41_647901__Occidente-sindicato-COAG-denuncia-ataques-osos-lobos-ganado-Cangas-Narcea

Les experts quant à eux considèrent que les critiques des éleveurs sont justifiées, mais ils soutiennent que le problème ne vient pas tant de l'augmentation du nombre d'ours dans les zones montagneuses de l'ouest, que du fait que les animaux s'habituent toujours plus à la présence humaine. La Cordillère, et l'habitat de l'ours, connaissent une pression de plus en plus forte due à cette présence, et il est normal que se produisent de tels incidents.

=====

Analyse du contexte et commentaire

B.Besche-Commenge – ASPAP/ADDIP – 19 juin 2008

On aimerait connaître qui sont ces « experts » ! Cette « explication » est une ânerie (pardon pour les vrais ânes). Les habitants sont tout simplement confrontés à cette réalité que Javier Naves, biologiste du Conseil Supérieur de Recherche Scientifique asturien et, lui, expert international de l'ours, analysait ainsi en novembre 2005: « *je ne sais pas si nous avons l'espace suffisant. Où allons-nous les mettre ? Ils ne peuvent pas trouver place dans les Asturies* » (Interview dans la Nueva España).

Loin de subir « *une pression de plus en plus forte due à la présence humaine* », les ours voient au contraire cette pression diminuer de façon constante et régulière dans le concejo de Cangas del Narcea :

Habitants Asturies	1996	1998	2000	2002	2004	2006	
	1.087.885	1.081.834	1.076.567	1.073.971	1.073.761	1.076.896	101,56 / km ²
Habitants Cangas del Narcea	18.110	17.812	17.161	16.612	16.011	15.437	18,74 / km ²

(Source : SADEI - Instituto Nacional de Estadística)

Le nombre d'exploitations d'élevage subit lui aussi une diminution constante, particulièrement marquée pour les bovins et les ovins, et pour ces derniers un sursaut en 2006 ne suffit pas à retrouver les chiffres de la fin des années 90 et du début 2000:

Cangas del Narcea	Exploitations avec bovins	Exploitations avec ovins	Exploitations avec caprins
1998	1460	155	41
1999	1424	184	44
2000	1390	185	37
2002	1294	120	30
2003	1270	111	37
2004	1221	104	26
2006	1139	125	72

(Source : SADEI - Instituto Nacional de Estadística)

Cangas del Narcea est le plus grand concejo des Asturies et l'un des plus grands d'Espagne (825,44 km²), son territoire fait partie de la réserve biologique de Muniellos. Cette « échappée » des ours hors de la réserve révèle en fait ceci : des territoires humanisés, comme le massif cantabrique et les Pyrénées, n'ont pas vocation à **faire semblant** d'être des espaces sauvages, à être envahis par des carnivores qui ne sont pas du tout des indicateurs de la qualité des milieux mais des mammifères opportunistes, « *piètres indicateurs biologiques* » comme l'écrivait en 1990 déjà un autre vrai spécialiste, C. Berducou (« *Rappels de biologie générale de l'ours brun et connaissances acquises sur l'ours des Pyrénées* » in Office National de la Chasse – Spécial ours brun des Pyrénées – janvier 1990, n° 142, ISSN 0151-4806, page 17).

Cet opportunisme les conduit, ils n'ont pas le choix, à se comporter, en milieu humanisé, en fonction des réalités de ce milieu: fouilleurs de poubelles, dévoreurs de bétail, ils rentrent même dans les annexes des fermes asturiennes : « *en décembre 2004, un ourson entra plusieurs jours de suite dans les maisons de Quirós: il se servait dans les poubelles et mangeait la farine réservée au bétail. La trace de ses griffes resta marquée sur la porte métallique rouge d'un des garages. Et, dans un autre des lieux qu'il visitait, il fut trahi par ses traces de pas dans la farine* » (Voir *El Pais*, 5 mai 2008).

On atteint là la limite des opérations de sauvegarde dans de tels milieux. En France, et très justement, le récent Grenelle de l'environnement a souligné que « *tous les paysages, réputés naturels ou non, sont le fruit d'une coévolution du travail de la nature et de l'homme* ». C'est pareil dans les Asturies. Mais avec une grande différence par rapport aux Pyrénées : à l'origine, à l'initiative et pour le plaisir de grands notables espagnols, bourgeois et nobles, grands chasseurs devant l'Éternel, des réserves avaient soustrait certains espaces à l'évolution de la société, confinant en général leurs habitants dans une régression sociale parfumée de folklore et de démagogie.

Même baptisées à présent « réserves de biosphère » ou autre titre ronflant, ces réserves restent ce qu'elle ont toujours été : des zones à part. Même problème en Afrique où cet « à part » se décline en apartheid pour les habitants traditionnels de ces zones. Certaines sectes conservationnistes rêvent de ce destin pour les Pyrénées comme pour les Asturies. Dans cette cordillère on voit même fleurir ce délicat projet : transformer en « réserve de paysans » un des concejos concerné par les ours et les loups, et sans crainte du ridicule, ni du mépris profond sous-jacent, ses promoteurs le justifient ainsi : « *Des gens qui produisent de la viande, il y en a beaucoup. Mais il y en a beaucoup moins qui produisent à la fois de la viande et des loups* » (voir Caleao, reserva de paisanos, in La Nueva España - Dimanche 6 février 2008)

Et si par hasard on avait encore des doutes sur le rôle des éleveurs-indiens de cette réserve, et de leurs cheptels, la suite est encore plus claire : brebis et chèvres « *sont aussi des espèces qui favorisent la présence d'oiseaux charognards et de prédateurs comme le loup* ». La phrase précédente était mal rédigée, il eût fallu : « *qui produisent de la viande pour les loups* » !

Bien au delà de ce qui pourrait sembler anecdote, un peu « folklo. » voire ridicule, on est dans une sorte de pré-fascisme où le « vert » (qui pointe de vrais problèmes par ailleurs, et ces détournements sont graves) se change en vert-de-gris ; si l'homme y est le parasite, l'intrus, le sauvage lui y devient le maître, loi de la jungle où la proie n'existe que pour son prédateur, le faible pour crever sous la dent du fort (il faut quand même se souvenir que l'on trouve aux débuts du WWF le Prince Bernhard des Pays-Bas ⁽¹⁾ qui, dans les années 30, adhéra aux mouvements de jeunesse nazi. Il fut le premier Président du WWF dans les années 60, et le Prince Philippe d'Angleterre, qui lui succéda, fut lui, « simplement », sympathisant du nazisme).

Les uns naïfs, les autres intéressés, certains franchement vert-de-gris, les militants des sectes du sauvage sous des propos parfois benoîts mais pas toujours, diffusent une image de la biodiversité totalement biaisée. Qu'ils soient Massaïs, Peuls, Kabyles, Asturiens, Pyrénéens, l'éleveur, le berger, leurs troupeaux y sont les empêchements de « sauver » en rond : à contraindre, par la carotte ou le bâton. Pour l'Afrique, au delà des larmes périodiques mais charitables, dans l'ensemble en Europe on s'en fout : le bâton est souvent utilisé, ça ne nous empêche pas de dormir, on a d'autres chats à fouetter et pardon pour les chats. Chez nous, on choisit la carotte. Avec certains ça marche : ça s'appelle ne pas voir plus loin que le bout de son nez, et ces certains là ont un nez assez court, parfois ils n'en ont pas ...

Pourtant ce n'est pas quelque délirant « anti-ours-anti-loup » qui vient d'écrire ceci :

« la diversité des paysages agricoles a fortement diminué. Ceci a été en grande partie dû à la standardisation des pratiques agricoles, à la rationalisation des systèmes de production et à l'agrandissement de la taille des champs, alors que l'urbanisation a envahi les paysages agricoles. Dernièrement, il apparaît cependant que l'hétérogénéité des paysages agricoles pourrait être en train d'augmenter, bien que les d'animaux d'élevage et les superficies des pâturages aient diminué dans les régions de montagne, au détriment des paysages et de la biodiversité, malgré les programmes de soutien destinés à maintenir ces régions ».

Non, ce n'est pas un vilain anti-tout, c'est, à propos de la France, la très sérieuse et très peu suspecte OCDE (Organisation de Coopération et Développement Economique), dans une publication très récente : « *La performance environnementale de l'agriculture dans les pays de l'OCDE depuis 1990* ». Elle n'est pour l'instant disponible qu'en anglais, mais le site de l'OCDE annonce sa traduction française pour le prochain mois de septembre : http://www.oecd.org/document/48/0,3343,fr_2649_33793_40831472_1_1_1_1,00.html.

(1) Le WWF a toujours aujourd'hui sa Prince Bernhard Scholarships for Nature Conservation (Bourse d'Etude Prince Bernhard pour la conservation de la nature), destinée à former des missionnaires de la conservation qui retourneront ensuite dans leur pays d'origine pour évangéliser leurs peuples, païens parfois rétifs à l'idée d'être transformés en indiens dans des réserves. Voir le site du WWF :

http://www.panda.org/how_you_can_help/volunteer/prince_bernhard_scholarships/index.cfm